

François Thimotée

Garance

ou

Le Mystère du Phalanstère

Micro-roman

(1)

A Monsieur Jean Michel Bongrain

Mardi 14 octobre 2020

Professeur au lycée Bayard

à Pontcharra sur Bréda, Isère.

Cher Professeur

Je vous demande de bien lire cette missive jusqu'à son terme: c'est important, pour vous, et comme on dit dans la mauvaise littérature, c'est même une question de vie ou de mort.

Laissez-moi d'abord vous féliciter pour les palmes académiques que vous avez reçues cette semaine. Elles couronnent un mérite qu'apparemment personne ne vous conteste.

Professeur de mathématiques, vous avez été nommé au lycée Bayard il y a presque 15 ans. Vous racontez volontiers avoir été immédiatement séduit par cet ancien phalanstère érigé au début du vingtième siècle au coeur d'une cité ouvrière, bâtiment singulier tout en symétrie, une partie pour les hommes, une pour les femmes, ses couloirs voûtés de couvent laïque, calme et lumineux. Un lieu d'harmonie dans son parc où des élèves marchent paisiblement à l'ombre des grands arbres, au bord du Bréda qui se jette dans l'Isère un peu plus loin.

Bien sûr calme et harmonie sont souvent apparents. Mais le revers de cette médaille illusoire est peut être plus intéressant que ce qu'on voit de prime abord. N'est-ce pas Monsieur Jean Michel Bongrain?

Disons-le, ce n'est pas seulement votre qualité de professeur de maths qui fit votre réputation. Votre chorale de jeunes filles est renommée. Ce fut d'abord un simple club de musique, puis un atelier de pratique artistique, enfin cette chorale

de filles qui en passionne tant, dans la salle qui vous est réservée et que vous avez baptisée salle Vonette Boileau, comme votre chorale (j'ai cherché sur internet: aucune trace de Vonette Boileau! Qui est-ce? Une de vos conquêtes, une de vos victimes?).

Elles viennent de loin pour se chauffer à votre flamme Monsieur le Professeur, de Pontcharra sur Bréda, La Rochette mais aussi de la Chapelle Blanche, Montauchet, du Carailou, elles viennent de La Ferrière, de Saint Pierre de Soucy, Rochemorte, de Saint Marcel L'éclairé...pour connaître les plaisirs de la musique, grâce à vous Monsieur Jean Michel Bongrain.

Saint Marcel L'éclairé, Soucy, Rochemorte, je ne perds pas le fil de mon...intervention, n'ayez crainte, mais je serais trop longue si je voulais compléter le tableau de vos mérites, ces mérites qui m'ont déterminé à agir.

J'ai donc préparé deux messages. Vous trouverez le premier en allant discrètement dans le patio du lycée, lieu de silence et de fraîcheur, au coeur de l'ancien phalanstère. Au centre du patio: la vasque et son filet d'eau matérialisant la vie, la paix, cette paix et cette vie que l'on perd parfois si aisément, le temps d'une missive ou d'un remords. Vous trouverez mes instructions dans un espace discret accessible sous la vasque. Vous vous y conformerez et l'harmonie du lieu sera restaurée en moins d'un mois. Les eaux tumultueuses du Bréda savent être joliment oublieuses.

Au cas où vous n'iriez pas dans le patio, au cas où vous vous montreriez indocile, mon second message serait envoyé au Proviseur, à l'Inspecteur d'Académie et au maire de Pontcharra sur Bréda.

Bonne journée Monsieur le professeur.

Phalanstère: *dans le système imaginé par Charles Fourier au 19ème siècle, coopérative de production et de consommation regroupant environ 1600 personnes. Endroit où vivait cette petite société. Par analogie: communauté partageant une activité, un idéal communs.*

(2)

Madame Jeannette Bourèche
Représentante des parents d'élèves
et de l'Association des Familles
Catholiques Savoyardes

à Monsieur le Proviseur
du Lycée Bayard
Pontcharra sur Bréda
ce 15 octobre 2020

Monsieur le Proviseur

Je me permets de vous écrire à propos d'un sujet un peu délicat.

Mais avant toute chose je voudrais vous exprimer ma satisfaction: suite à la réunion que nous avons eue avec Madame Charmel, l'intendante du lycée, et après la campagne de signatures que nous avons menée en septembre, les élèves déjeunant à la cantine ont eu le plaisir de voir remplacer les mini-bouts de fromage plastifiés par des tranches de bonne tomme de Savoie, comme c'était le cas naguère. Je vous prie de transmettre notre grande satisfaction à Madame Charmel.

A Pontcharra sur Bréda, ville natale du Chevalier Bayard au 15ème siècle, il ne sera pas dit que nous avons peur de mener un combat! Sans peur et sans reproches! Un lycée tutoyant l'excellence, par ses résultats autant que par son cadre de vie, un ex-phalanstère synonyme d'harmonie, d'équilibre, ne saurait tolérer les fadeurs d'une cuisine anonymement industrielle, vous en conviendrez.

Je suis toujours émue quand j'y passe: nos anciens, il n'y a pas si longtemps, ont mis tant de soin, de peine pour réaliser ce lieu, après l'avoir rêvé, imaginant une autre façon de vivre, de travailler, par l'architecture, la beauté et la qualité des relations humaines, c'est vraiment émouvant ne trouvez-vous pas?

Venons-en à ma requête. Je n'ai pas l'habitude de recourir aux passe-droits vous le savez. Pourtant la situation de ma fille Lola m'oblige à m'adresser à l'humaniste que vous êtes. Voilà: depuis la rentrée, Lola, en 1ère STL, n'est plus dans la même classe que son amie Arlette Dubosc (en 1ère ES). Ce serait bien secondaire si cela ne les empêchait pas de participer, ensemble, à la chorale de Monsieur Bongrain.

Depuis un an qu'elles fréquentent cette chorale, leur vie a changé. Je n'ai pas peur de dire que Monsieur Bongrain est un être d'exception. Certes je ne le connais pas personnellement mais ces jeunes filles le vénèrent. Elles ne

rateraient pour rien au monde une de ses soirées musicales dans la fameuse salle Vonette Boileau. Visiblement son enseignement va bien au-delà d'une chorale traditionnelle. Il leur apprend la générosité, le don de soi. Elles en sont transfigurées. Cet homme leur insuffle la lumière.

J'insiste sur l'activité exceptionnelle de Monsieur Bongrain car je vois des lycéennes venir de loin pour s'initier à cette pratique musicale. J'en connais de Villard Didier, Villard Noir et Villard Benoît, de Saint Forgeux, Saint Romain de Popet, La Chapelle du Bard, Les Truchons, Les Croquilles, Saint Pancrasse, Le Pilon, La Crapautière et même de Saint Marcel d'en haut. Emilie Malois vient de La Chavanne, deux jumelles descendent de La Compôte, près de Bellecombe en Bauges. Leur cousine Noémie est de Grosse Pierre, un hameau au dessus de Cons Sainte Combe...

Les week-ends Monsieur Bongrain organise des randonnées musicales où elles s'initient aux joies du groupe en pleine nature, sur les pentes et les sommets de notre région. Elles ont marché et chanté sur La Belle Etoile, La Négresse, La Roche Pourrie, Le Mirantin, La Pointe de la Grande Journée...

Et voilà qu'Arlette et Lola sont exclues de ces activités pour une histoire de sections et d'emploi du temps! Je ne les reconnais plus. Elles ont perdu l'appétit, le goût de vivre. Je vous en conjure, Monsieur le Proviseur, faites quelque chose, rendez-leur la lumière.

Enfin, et sans abuser de votre obligeance.... Vous savez que je préside l'association et le jury de la Rosière de Pontcharra. Depuis 1906 et le testament d'Alexis Paradis qui fit une donation au bureau de bienfaisance, chaque année, en juillet, les Charrapontains choisissent et applaudissent une jeune femme joliment méritante, issue d'une famille saine, faisant honneur à notre vallée du Grésivaudan.

Honneur, féminité, santé morale, qui d'autre que Monsieur Bongrain pourrait se joindre à ce comité? Qu'en pensez-vous? Y a t-il une bonne chance pour qu'il accepte l'été prochain? Pourriez-vous "sonder le terrain", lui en toucher un mot?

Je suis confuse de prendre de votre temps si précieux. Vous savez comme nous vous apprécions, Monsieur le Proviseur, et cette sage autorité qui permet à notre lycée d'allier efficacité et harmonie, loin des soucis ou des scandales qui perturbent d'autres établissements.

Très Cordialement.

Jeannette Bourèche

(3)

Pierre Lemarchand Inspecteur d'Académie
Rue Joseph Chanrion 38032 Grenoble

à Monsieur Gilles Ruelle
Proviseur du Lycée Bayard

Pontcharra sur Bréda

ce 17 octobre 2020

Monsieur le Proviseur, cher collègue.

Je m'adresse à vous pour une démarche particulière, tout à fait confidentielle... et peut être grave.

Votre établissement ne m'est pas inconnu : ses résultats remarquables au baccalauréat bien-sûr mais aussi l'architecture singulière de cet ancien phalanstère en font la renommée. Je me rappelle y avoir passé un après-midi de mai, il y a deux ans, à votre invitation, lors d'une journée d'activités artistiques variées, avec notamment une chorale de jeunes filles étonnantes par leur fraîcheur, leur enthousiasme et ...leur qualité, unies, souriantes autour de leur chef de chœur Monsieur Bongrain. Je les revois chantant près d'un somptueux magnolia en fleurs.

J'avais été impressionné par l'harmonie de ce lieu, l'édifice coloré, sa forme étrange, l'impression d'espace et de calme, le parc et toutes les maisons du quartier environnant, initialement destinées aux familles ouvrières, reproduisant à échelle réduite cette même architecture, avec les mêmes couleurs lumineuses.

Mais il me faut en venir à l'objet de ma lettre.

La Direction Générale de la Sécurité Intérieure (DGSI) m'a contacté, et transmis des informations, sous le plus grand secret. Une série d'activités, en différents endroits du territoire français, leur font se poser des questions et

diligenter très discrètement une enquête. Ils n'ont aucune certitude quant au caractère délictueux de ces activités mais ils doivent comprendre.

Toutes sont liées à des établissements scolaires, collèges ou lycées, d'où le questionnement des Inspecteurs d'Académies. Toutes rassemblent exclusivement des jeunes femmes : chorales, compagnies théâtrales, ateliers d'écriture etc... Toutes ces femmes sont originaires de villes ou villages au nom particulier, comme si chaque nom était l'élément d'un puzzle ou d'un code. Enfin chacun de ces groupes féminins est lié, d'une façon ou d'une autre à **votre** lycée, et plus précisément à la chorale de Monsieur Bongrain !

On trouve ces demoiselles aussi bien en Haute Auvergne, dans la région de Saint Flour (sont cités les villages de Fridefont, Lacapelle-Barrès, Lastic, Lieutadès, Deux Verges et Neuvéglise sur Truyère) qu'en Vendée à Saint Gilles Croix de vie, Le Fenouiller, Saint Révérent, Coex et La Chaise Giraud. Est ciblé le lycée Raymond Poincaré de Bar le Duc avec les villages de Beurey sur Saulx, Naives-Rosières, Chantereine, Culey, Velaine et Savonnières-devant-Bar. Le Var et les Bouches du Rhône sont concernés, notamment le collège Marcel Pagnol : on y vient de Figanières, La Roque Esclapon, La Bouilladisse, Cadolive, La Destrousse et Cuges les Bains.

Un groupe, dans le Haut Doubs se fait appeler *les filles d'orpailleurs*, à Petite Chaux, Crouzy-Migette, Hauterive la Fresse et Vaux Chantegrue. *Les Pipières du Jura* s'activent dans la région de Saint Claude, à Vulvoz, Ravilloles, La Pesse et Septmont les Molunes. Une cellule lycéenne très active fabrique des cerfs-volants près de Berck à Conchil le Temple, La Calotterie, Recques sur Course, Lefaux et Campigneulles les Grandes. Enfin un atelier d'écriture suspect, dans le sud de l'Aisne, drainent de curieux disciples à Gandelu, Beuvarde, Epaux-Bézu, Feigneux, Vézaponin, Gland, Coincy, Louâtre, Cierges et Nouvron-Vingré.

Je vous demande de vous renseigner pour ce qui concerne la chorale Vonette Boileau de Monsieur Bongrain, avec la plus grande discrétion. Cela peut-il renvoyer à un projet pédagogique ouvert, à géométrie variable ? Peut-on et doit-on glaner d'autres éléments d'information ? La DGSI nous demande de faire vite.

Quelle que soit la nature et la gravité de cette affaire, j'attends de vous, Monsieur le Proviseur, discrétion et célérité.

Salutations Distinguées.

Pierre Lemarchand

Inspecteur d'Académie

(4)

Jean Michel Bongrain

à Garance Tellier

Professeur au lycée Bayard.

interne au lycée Bayard

Pontcharra sur Bréda

Pontcharra sur Bréda

Ma chère Garance

Pardonne moi d'avoir deviné un peu trop facilement qui se cachait derrière la "missive" vengeresse reçue il y a quelques jours. Ces reprises de termes, cette ironie, cette idée romanesque d'un billet plein d'amertume et de fureur caché sous la vasque du patio: cela ne pouvait être que Garance, la plus flamboyante Antigone de la Chorale Vonette Boileau, toujours animée d'une cause, colère ou utopie, sans doute la plus douée, la plus lumineuse de toutes.

Ce que j'ai à t'apprendre aujourd'hui dans ma propre missive m'autorise à te le dire: j'aime et j'admire ta passion, ton énergie, ton talent, et jusqu'à ton prénom, *Garance*, qui me ramène toujours à la beauté tragique des *Enfants du Paradis*. Au delà de ce je dois t'annoncer, promets moi de ne jamais trahir cette passion-là. Mais venons-en à ma réponse.

Tout d'abord je dois t'affirmer, te jurer qu'il n'y a jamais eu, associées à mes activités de prof et de chef de chœur, ni conquêtes ni victimes, comme tu sembles le suggérer. Je défie quiconque de citer une seule personne avec qui j'aurais eu une phrase ou un geste déplacé. Le bonheur que nous procure cette activité musicale n'est pas factice; il donne à votre existence et à la mienne une quatrième dimension, chaleureuse, créative. Et s'il y a bien un double fond à notre histoire, cela n'a rien à voir avec je ne sais quel donjuanisme crapauteux.

Mais oui, il y a bien un..double fond. Et l'affection que j'ai pour toi me le rend difficile à révéler. Cette lettre a aussi pour but de t'y préparer. Alors voilà...

J'appartiens à une organisation enracinée dans plusieurs pays. Notre constat est que partout les hommes sèment l'intolérance, la domination, la violence, la misère. Je dis bien *les hommes* puisque ce sont eux qui dirigent familles, gouvernements et religions. Notre organisation a décidé de mettre un terme à cela, en multipliant les foyers de réactions. En France, par exemple, 234 ateliers de pratique artistique, un peu partout aux quatre coins du pays, ont drainé l'énergie, l'argent et les bonnes volontés.

Une action tragiquement efficace s'activera durant la nuit de jeudi à vendredi. Je te le révèle, Garance, pour que tu t'y prépares mais rien ni personne ne peut plus la déprogrammer: cette nuit-là, cinq maxibombes ébranleront les cinq continents de notre univers, détruisant exclusivement les hommes de chaque contrée, ces hommes qui depuis des siècles créent misère et malheur. Les femmes seront indemnes. Elles pourront ainsi accoucher d'un monde meilleur, sans guerre, sans domination inhumaine et sans religions hypocrites.

Vous saurez vivre sans agressivité dans des cités de femmes plus clémentes, plus belles. A Pontcharra je vous imagine dans un Eden artistique au bord du Bréda, l'harmonie du phalanstère enfin réalisée, nulle idéologie pour pourrir la vie des autres, vivre juste, juste vivre une limpidité amicale et familière. Je vous vois bien poursuivre notre aventure musicale dans ce gynécée gracieux, et ces femmes de tous âges chanter sereinement sous nos grands arbres.

Prépare-toi à ce choc, à ce décollage brutal et pacifique. Tu vas perdre des hommes, parents ou amis, qui te sont chers. Je suis conscient de cette brutalité, faisant moi-même partie de la moitié masculine qui doit laisser la place. Mais rien de triste ni de glauque dans ces morts-là: il s'agit d'une renaissance, le sang des hommes sera une fontaine de jouvence.

Voici donc la clef du mystère, ma chère Garance. Bon vent pour ce voyage-là. Je vous fais confiance.

Et sois la plus heureuse: ton bonheur aura la couleur de tes beaux yeux clairs.

Ce 19 octobre 2020.

Jean Michel Bongrain

(5)

Garance Tellier

Nelly Chantoiseau

Proviseur du lycée Bayard

Pontcharra sur Bréda

ce 23 janvier 2021

Madame la Proviseure, chère Nelly

Cela fait maintenant trois mois que le "big bang" a pulvérisé nos anciennes façons de vivre. Le "gynécée gracieux" souhaité par M.Bongrain n'est sans doute pas encore réalisé mais il faut admettre que le monde change vite et chacune y met du sien. En ce qui me concerne, je mobilise toute mon énergie pour que la chorale Vonette Boileau continue d'exister, avec générosité, créativité, dans l'esprit de ce que faisait Monsieur Bongrain.

Vonette Boileau! Voilà pourquoi je m'adresse à toi ma chère Nelly.

Figure-toi qu'hier soir j'ai trouvé un petit mot que M.Bongrain m'avait destiné, glissé dans le recueil des chansons de Barbara. Je te recopie ces quelques lignes que j'ai lues en tremblant, les larmes aux yeux.

Ma chère Garance

Dans mon ultime message, j'ai oublié de te donner un renseignement qui me tient à coeur et qui peut t'intéresser. Je suis certain que tu es restée fidèle à nos activités artistiques. Un jour ou l'autre tu voudras consulter ces textes de Barbara que tu aimes. Tu tomberas sur mon message et j'aurai alors ce petit plaisir post mortem, passer quelques instants avec toi.. et Vonette Boileau.

Tu me demandais qui était cette Vonette Boileau donnant son nom à notre chorale et à la salle de musique? Tu ne la trouveras dans aucun livre, même si c'était un sacré personnage! Elle se nommait Yvonne, mais tout le monde l'appelait Vonette. Quand j'étais enfant, elle habitait dans une maisonnette très campagnarde, coincée entre la cité ouvrière et les usines

en haut du faubourg de Reims à Soissons, un quartier qu'elle n'avait jamais quitté. Petite femme brune, active dans sa robe noire, elle vivait de son jardin et d'expédients plus ou moins honorables.

Elle adorait les chansons populaires. Quand la radio diffusait une romance de Tino Rossi, elle tombait en pamoison et venait en parler, intarissable, dans le pauvre magasin de mes parents. Mais plus que tout, c'étaient les goulantes d'Edith Piaf qui la transportaient. Elle nous parlait d'Edith comme d'une amie. Cette musique était son luxe, sa rédemption. Elle y trouvait ses rêves et ses chagrins.

Mes parents quittèrent Soissons pour tenir un autre magasin à Paris. A vrai dire, nous avons oublié Vonette quand, un jour d'octobre 1963, nous la vîmes apparaître dans ce magasin, un peu perdue. Le souffle court, elle nous annonça: "Edith est morte, le cimetière du Père Lachaise c'est loin d'ici? Je dois y aller! " Elle qui n'avait jamais quitté son quartier à l'ombre des usines, avait pris le train pour Paris, comme une évidence. Elle devait y aller.

Certains trouveront bien simplettes les chansons de Tino Rossi ou d'Edith Piaf. Ils ne comprennent pas cette musique populaire, euphorisante parfois, souvent larmoyante, mais pleine des sentiments et des petits riens d'une vie simple.

Vonette Boileau était de celle qu'on ne remarque pas, dont on se souvient rarement. Sa vie n'a pas bousculé l'ordre établi. Elle méritait bien qu'au bout de la France, aux marches de la Savoie, une chorale porte son nom! Quelle sincérité, quelle fidélité le mériterait plus que les siennes?

Courage Garance. Sois heureuse et fidèle à la musique, avec bienveillance, vraiment fidèle, c'est à dire en osant parfois contredire ce que tu aimes, pour mieux aimer.

Je t'embrasse.

Bonne chance à toutes.

Jean Michel Bongrain

Voilà, Madame la Provisoire, chère Nelly. Tout cela me touche beaucoup. Serait-il possible que notre lycée s'appelle désormais lycée Vonette Boileau, plutôt que lycée Bayard?

Bayard était un brave, mais un sabreur, symbolisant l'ancienne société virile des rapports de force, du sang ennemi abreuvant nos sillons, des jours de gloire dont nous ne voulons plus.

Lycée Vonette Boileau! ça serait l'enseigne d'un autre monde fait pour le bonheur des simples et la beauté des vertus lumineuses, un monde où le jardinier et l'artiste comptent plus que les managers et les soldats.

J'aimerais soumettre cette proposition au prochain conseil, et te convaincre pour que tu la soutiennes.

Alors? On laisse tomber Bayard?

Je ne t'ennuie pas plus longtemps.

Garance

(6)

Nelly Chantoiseau

à Madame la Préfète de l'Isère

Proviseure du Lycée Vonette Boileau

12 Place de Verdun 38000 Grenoble

Pontcharra sur Bréda

ce 15 juin 2023

Madame la Préfète

Vous m'avez demandé de vous rédiger un premier bilan informel concernant les profonds changements qui ont redessiné notre vie depuis le big bang d'octobre 2020. Cette révolution peut prendre des visages variables suivant les régions mais il est vrai que le lycée de Pontcharra, récemment rebaptisé lycée Vonette Boileau, est un lieu de référence éminemment symbolique.

Notre changement de nom l'est tout autant: le chevalier Bayard, *ses combats sans peur et sans reproches*, ont fait place à Vonette Boileau, une femme simple, à la belle fidélité, et dont l'authenticité pacifique nous inspire.

Quand vous viendrez nous rendre visite, vous serez surprise par bien d'autres changements. La partie sud du parc est devenu un jardin potager bio ouvert à toutes. Vous y verrez une myriade de jardinières, jeunes ou moins jeunes, s'y activer dans les rires et les chants qui se répondent.

Se nourrir, ce n'est plus, pour nous, absorber mécaniquement des produits manufacturés bourrés de poisons chatoyants. Nous avons brisé les chaînes des supermarchés anonymes de naguère. Un repas, c'est ce moment délicieux où nous goûtons ce qu'une personne a fait de mieux pour les autres, nous régaland de ces finesses et qualités qui ont donné un sens à sa vie.

Ce goût des autres a multiplié les vocations: on s'est mis à inventer toutes sortes

d'aliments singuliers et délicieux, des confitures enivrantes, des boissons colorées et joyeuses, des chocolats mirobolants.

Vous découvrirez également que l'aile ouest du lycée avec ses salles de mathématique et d'économie, a été aménagée en *salles du bonheur*, on y pratique les danses, le théâtre, les arts plastiques. D'un bout à l'autre du phalanstère, vous entendrez s'envoler des bouffées musicales. De jolis bouquets de musiciennes feront valser pour vous des musiques de toutes sortes, mélodies anciennes ou composées sur place.

Oh ne croyez pas que le lycée soit devenu un club de vacances: on y travaille beaucoup mais la pratique du violoncelle compte autant --et même plus -- que celle des mathématiques. Les classements et anciennes compétitions ont été remplacés par les photos du bonheur pour qui excelle dans ces créations et ces partages. S'il reste bien des matches les jours de fête, ils sont pleins de complicité entre les équipes, pleins de plaisanteries juvéniles, de danses et de concours de fleurs. Un petit détournement de notre rivière, le Bréda, nous autorise une belle piscine, de fraîches cascades dans le parc et des vasques parfumées au jasmin. Vous serez surprise, en plein Grésivaudan, par les rires et les plongeurs de baigneuses nues qui se retrouvent ensuite auprès du magnolia en grapillant les fruits du verger.

Notre active bienveillance n'est pas propre au Grésivaudan. Les femmes ont du bon sens et se méfient des idéologies. Le vaste monde se transfigure grâce à leur esprit pratique et généreux. Nous avons fêté la création, au Proche Orient, de la toute nouvelle Fédération Israélo-Palestinienne qui veut oublier des décennies de conflits et d'injustices. L'Europe se mobilise pour multiplier les aides au développement décentralisé en Afrique où l'électrification va bon train. Nos anciens budgets des armées permettent un nouvel aménagement du territoire: on oublie les autoroutes ruineuses, les projets de modernité bétonnée pour couvrir nos communes d'arbres fruitiers. Et quand nous créons un canal, c'est une fête pleine de chansons et de pique niques au bord de l'eau.

Vous découvrirez donc un quotidien de futilités essentielles, une légèreté joyeuse soigneusement entretenue.

Evaporées les propagandes consuméristes ou belliqueuses, les magazines féminins qui formataient leurs dévouées victimes! Il s'agit tout simplement d'oser être libres, sans peur et sans reproches. L'église de Pontcharra, Saint Hugues de Lincoln, a été rebaptisée l'église des chagrins oubliés. Si vous y

prenez, vous verrez qu'elle permet aux jeunes la pratique du sport; le week-end, on s'y retrouve aussi pour l'organisation de ce qui fait plaisir aux autres.

Cet éden nous fait réinventer une morale hédoniste, sans préjugés, sans tabous. Je ne saurais dire où cela nous mène mais ce chemin nous ravit et nous élève. Si nous n'avions pas choisi de renoncer aux devises à l'ancienne, nous aurions pu inscrire à l'entrée du lycée: bienveillance, sensualité et liberté.

Venez-donc nous visiter, Madame la Préfète, je vous promets une musique et des gâteaux inoubliables.

Très respectueusement.

Nelly Chantoiseau

(7)

Nelly Chantoiseau

à Madame la Préfète de l'Isère

Proviseure du Lycée Vonette Boileau

12 place de Verdun 38000 Grenoble

Pontcharra sur Bréda

ce 3 mars 2024

Madame la Préfète

Je me permets de vous recontacter pour vous informer sur notre "gynécée gracieux" et pour une requête plus officielle.

Après votre visite et des marques de sympathie qui nous ont fait bien plaisir, la vie de notre communauté suit son cours, avec, en hiver, des activités artistiques multiples, quand les rigueurs du climat nous cantonnent à l'intérieur de notre bel édifice. Si la froidure n'affecte pas trop la créativité de notre ruche féminine, il me faut pourtant constater une certaine évolution de l'atmosphère depuis votre visite: la bonne volonté est certes toujours présente mais avec moins d'énergie. Je ressens une sorte de manque, un vague à l'âme, comme si l'espérance laissait place à une angoisse existentielle diffuse. Toujours des fleurs et des chants mais comme s'il nous manquait un peu l'envie d'offrir.

Pour la première fois des dissensions ont opposé quelques jeunes femmes à propos d'un projet théâtral. Une minorité s'est mise à contester de façon négative; il y a un an, ce différend se serait terminé en crises de fou rire et en tartes aux fruits partagées.

Il me semble que cet énervement reflète un malaise plus profond. Une partie des nôtres prend distance, supporte mal cette bienveillance généralisée. Pour elles, quelque chose fait écran entre la réalité et nous. Notre langage positif, notre morale les énervent comme des faux semblants. Je n'ai pas peur des conflits, ils sont sains et nous allons discuter de tout cela. Mais je pressens autre chose que je n'arrive pas à cerner.

Par ailleurs il nous faut "digérer" un autre événement, et c'est la véritable raison de ce courrier.

Dernièrement les restes d'un homme ont été découverts dans les combles du lycée. Il avait échappé à nos recherches à la suite du Big Bang, quand nous avons dû faire disparaître les corps des victimes masculines. Comme partout, ce fut ici une période difficile, mêlant des tâches macabres insupportables au nécessaire travail de deuil. Une moitié de l'humanité venait de disparaître et il s'agissait de nos voisins, nos pères ou nos frères.

Un corps avait donc échappé à notre vigilance. Cet événement, qui aurait dû rester anecdotique, fut l'occasion d'une étonnante vague de chagrin; on ne parla que de cela plusieurs jours. Une des nôtres, Nadine, biologiste, sema alors le plus grand trouble en nous faisant une proposition stupéfiante: elle pouvait, disait-elle, vu l'état du corps masculin retrouvé, recréer un homme. Scientifiquement, techniquement, cela ne semblait pas poser de problème.

L'idée enfièvre notre communauté. Les arguments pour ou contre tourbillonnaient, enivrant le phalanstère. Des imprécatrices prévoyaient le retour des mauvaises saisons, dominations, interdictions, partis et religions, mercantilismes et aliénations. D'autres leur reprochaient un manque de confiance, de foi en notre réussite, jurant bien que notre créative générosité ne pouvait plus être ralentie; au contraire les différences des sexes enrichiraient notre projet.

Je vous avoue que cette tempête a jeté le plus grand trouble en moi. J'essayai de calmer les esprits, proposai de prendre le temps d'y réfléchir, d'en discuter sereinement. Cette décision n'engageant pas que nous, il s'agissait également, non seulement d'en informer les autorités institutionnelles, mais de demander un éventuel accord. N'étions-nous pas en train de remettre le ver dans le fruit d'une expérience historique, à l'échelle de l'humanité? Ce débat nous dépassait. Quoi qu'il en soit nous devons nous calmer et faire confiance au temps. Je sentis que mes belles paroles "n'accrochaient" pas. Une sorte d'impatience les mettaient déjà hors de portée; j'étais tout à coup devenue la maman trop raisonnable demandant à sa fille amoureuse de prendre le temps de réfléchir...

Je vous confie ce sujet délicat, Madame la Préfète. Informez donc les autorités compétentes qui sauront peut être trancher cette question. Nous vivions plus ou moins en autarcie notre anarchie bienveillante et joyeuse; voici que nous demandons comment vivre aux autorités supérieures! Pardonnez ce découragement passager et croyez en nos sentiments les meilleurs. Vous serez toujours la bienvenue au lycée Vonette Boileau.

Nelly Chantoiseau

(8)

Ce 23 septembre 2032

Je laisse ce message ultime, une bouteille à la mer qui aura peu de chance d'être lue, étant donnée la tournure des événements.

Je faisais partie de la communauté de femmes qui avait réalisé le vieux rêve charrapontain du phalanstère, lieu d'harmonie pacifique. Le lycée Vonette Boileau était devenu une ruche vibrillante de musique et de danse, un grand jardin capable de nourrir notre petite ville, une maison bienveillante et gracieuse. Nous avions oublié les rapports de force, l'égoïsme ordinaire, la vieille société où chacun vendait ou imposait sa vérité.

Et le vaste monde semblait gagné par cet humanisme lumineux, en Afrique, au Proche Orient, en Asie. L'énergie du grand partage nous rendait possible l'impossible, humaines et surhumaines. Nous savions écrire sur les nuages la poésie d'un bonheur simple.

Quand l'une d'entre nous a proposé de recréer un homme, je ne me suis pas méfiée. Moi aussi j'étais portée par un enthousiasme surprenant: nous nous sentions capables de partager notre belle philosophie, assez fortes pour maintenir à distance les vieux démons. La naissance du nouveau bébé masculin fut l'occasion d'une longue fête. En le prénommant Clément, nous exprimions notre volonté de le voir magnanime, généreux.

Toutes s'en occupaient, il grandissait dans un cocon de maternité joyeuse et une agitation qui aurait dû nous faire réfléchir. Chacune d'entre nous courait pour satisfaire son moindre caprice, guettant juste le sourire que le joli tyran voudrait bien lui consentir. Il devenait insatisfait, dominant, il adorait nous "faire marcher". Son soda n'était jamais assez frais, nos berceuses l'énervaient, nos belles histoires lui semblaient trop mièvres.

En quelques années, il réinventa les compétitions, les oriflammes, les clubs de supporters, les coupes, les vainqueurs et les vaincus. Il avait modifié notre façon de vivre et de réfléchir. Il aimait les jeux risqués et violents? Nous applaudissions à toutes ses initiatives! Et notre communauté harmonieuse devenait un chœur d'angéliques matrones vindicatives et jalouses!

Je pris conscience du désastre annoncé quand il trouva utile d'encadrer nos activités. La Congrégation du Phalanstère devait stimuler nos énergies positives et nous défendre contre les éléments inharmonieux. Une élite éclairée servirait de fer de lance, elle aurait ses couleurs, son uniforme et ses valeurs hyperpositives à défendre. Elle pourrait, si besoin était, repérer les inévitables cellules cancéreuses et les rendre inoffensives.

J'essayai de réagir, je rameutais les amazones de la chorale: nous étions en train de nous perdre! Elles rirent de moi. Je dramatisais, je restais bien l'Antigone dont parlait Monsieur Bongrain! La Brigade Positive de la Congrégation ne toléra plus mon mauvais esprit. Je fus d'abord sermonnée, puis menacée. Mon ironie faisait le jeu des ennemis du monde bienveillant. Il me fallut fuir. Une amie savoyarde accepta de m'héberger discrètement. Je m'installais dans son grenier, l'aidant aux tâches quotidiennes, sans me faire voir des voisines.

Dès lors tout alla très vite. Les phalanges se multiplièrent; chacune défendait l'harmonie authentique, avec sa milice de la vertu, ses dogmes et ses ennemis. On se mit à interdire. Tout devenait sacrilège: l'humour, la danse ou la musique. Les amours lesbiennes furent punies de mort. La littérature dut se mettre au service de l'idéal national positif.

Un mouvement de résistance s'organisa dans le massif de la Chartreuse; il fut circonscrit puis écrasé. Et la guerre ouverte commença, à l'échelle du monde, entre les Bienheureux et les Aphrodites noires.

J'écris aujourd'hui ma missive dans un paysage désolé. On ne reconnaît plus la verte vallée du Grésivaudan. Toute végétation a été grillée par le souffle violent. Plus d'oiseaux. Aucune bâtisse n'a résisté. Sur le promontoire qui dominait jadis Pontcharra, seule demeure la tour Bayard, incongrue dans ce paysage de cendres.

Je m'y suis réfugiée, unique survivante au cataclysme, perdue dans ce grand silence. Des nuages de soufre s'étirent lentement en fond de vallée. Les eaux tumultueuses de l'Isère gonflent en un lac noirâtre, comme à l'ère glaciaire. Le Bréda n'existe plus, ni le beau phalanstère, ni le rêve d'un monde idyllique, ni les grappes de jeunes femmes insouciantes dansant près du magnolia.

Comment ai-je pu survivre à cette tragédie? Fallait-il qu'un être humain assiste à ce naufrage? Sursis dérisoire!

Non je ne vivrai pas plus loin.
Ces lignes ne seront lues par personne.

Voilà. Je m'appelais Garance.

Et il est temps...il est temps d'écrire le mot **FIN**.